

Jeudi, le 12 mai [19]55

Mon cher Marcel,

J'ai bien hâte de recevoir une lettre de toi. Chaque fois que j'entre à l'hôtel, je jette un coup d'oeil à mon casier, hélas vide. Aujourd'hui, belle journée mi-ensoleillée, mais pas beaucoup plus chaude qu'à Québec à mon départ. Somme toute, j'ai presque toujours besoin d'un manteau. Le petit jaune, quoique plus très neuf, m'est bien utile. J'ai fait le tour aujourd'hui des magasins Trois-Quartiers, Le Louvre, puis j'ai regardé les vitrines du Faubourg Saint-Honoré [et] de la rue de Rivoli. Il y a de jolies choses, mais pas tellement extraordinaires — et très chères. Je n'ai encore acheté qu'un petit chemisier. Le coeur ne me dit pas d'acheter. La sollicitation des vendeuses est si pressante qu'elle effarouche un peu. Pour finir la journée, je me suis assise un moment au Jardin des Tuileries et [j'ai] regardé jouer les enfants tout endimanchés. Pauvres petits! À tout instant, on leur rappelle de ne pas se salir! Ils ont bien peu d'enfance.

Hier soir, je suis allée voir une pièce de la Gaîté: L'Extravagant Captain Smith, qui fait rire tout Paris à ce qu'on dit. Ma foi, je n'ai guère trouvé cela drôle. Je me demande ce que les Parisiens peuvent trouver de bien drôle à ces situations cent fois rabâchées. Pourtant, la salle était transportée de rires. Je dois aller voir Port-Royal samedi soir avec les Bougearel. Paula habite à l'autre bout de la ville, ce n'est pas commode pour se voir souvent. Malgré tout, je l'ai vue deux fois déjà. Petit à petit, elle me raconte sa vie qui n'est pas drôle. Après un recours et d'innombrables démarches, Henri B. n'est guère plus avancé. Je crois comprendre qu'on l'engage à prendre sa retraite — environ \$175.00 par mois, peut-être moins, et les pauvres se débattent. J'irai dîner chez eux samedi. Paula n'a pas l'air enthousiaste de me recevoir chez elle, sans doute leur indigence les gêne. Mais que de chichis pour rien! Sa mère n'est pas bien de sa santé. Enfin, ils m'ont l'air d'avoir toutes sortes d'embêtements et j'en suis malgré tout attristée.

J'ai déjeuné seule avec M. d'Uckermann, chez lui, mardi. Il se remet déjà au travail partiellement, quoique son médecin lui ait commandé un long repos. Je dois le revoir prochainement. J'attends, et j'espère pour bientôt, les épreuves (la suite) de Rue Deschambault. J'ai hâte d'avoir fini tout cela qui ne m'arrive que petit à petit, à l'hôtel. Paula m'a prêté un dictionnaire et je pourrai me débrouiller.

Aujourd'hui, malgré toute ma bonne volonté, j'ai été prise d'ennui. En passant devant la Madeleine et ailleurs, quai de la Concorde, je nous ai revus ensemble dans ces mêmes lieux; je me suis aperçue combien il est plus heureux de voyager à deux. J'espère, chéri, que tu t'arranges assez bien et que tu ne t'ennuies pas trop.

Les chats de Paris sont toujours aussi nombreux, aussi dodus et choyés. Je n'en reviens pas de les voir partout. Ah oui! Ce matin, j'ai fait un tour par les Halles. Je pense avoir marché 5 ou 6 milles.

Je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle

*Ajouté en marge au début de la lettre:* Entre nous, les Désy n'ont pas l'air très

aimés par les Français, du moins par M. d'Uckermann.